



Féminisme et écologie

Chantier « Écologie et justice sociale » (IR.FSU)

« Qui voudrait la moitié d'une tarte cancérigène pourrie ?¹ »

Quel lien entre écologie et combats féministes ?

Il faut faire le constat que les femmes sont victimes du changement climatique en tant que femmes et pas seulement en tant qu'habitantes de la terre : outre leur condition biologique, leur condition sociale les rend plus vulnérables au dérèglement climatique.

Santé :

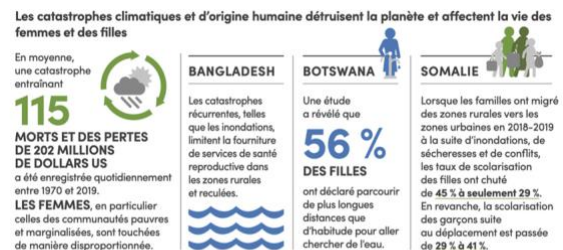
Le métabolisme des femmes est plus sensible à la chaleur que celui des hommes. Ainsi, selon une étude publiée par plusieurs chercheurs de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) en 2006², lors de la canicule de 2003, en France, le nombre de morts liés à la chaleur chez les plus de 55 ans a été 15 % plus élevé chez les femmes que chez les hommes à âge égal. Par ailleurs, l'augmentation de la chaleur entraîne l'augmentation des fausses couches³. Comme souvent, le raisonnement androcentré⁴ vient invisibiliser ces conséquences spécifiques sur la santé des femmes.

Violence :

La hausse des températures augmente les risques de violences, y compris domestiques. Une étude publiée en juin 2023 et menée auprès de 190 000 femmes originaires du Pakistan, de l'Inde et du Népal, montre qu'une augmentation d'un degré de température coïncide avec une hausse des actes de

violence conjugale de 6,3 %, en raison d'une aggravation des conditions de vie et du stress qui l'accompagne⁵.

Inégalités :



Le rapport de la FAO « Unjust climate⁶ » conclut que dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, les femmes à la tête de leur foyer dans les zones rurales subissent des préjudices financiers nettement plus importants que leurs homologues hommes (pertes annuelles de revenu 8 % plus élevées dans le cas du stress hydrique). Le rapport montre également que si le changement climatique augmentait de 1°C supplémentaire, les ménages dirigés par des femmes pourraient perdre 34 % de revenu en plus par rapport aux ménages dirigés par des hommes. Pourquoi ?

Notamment parce qu'il est plus difficile pour elles d'accéder à l'irrigation, mais également parce qu'elles sont dans des situations de multiplication des tâches. Par exemple, au Bangladesh, lorsque les températures augmentent, les femmes les plus pauvres, qui

¹ Citation d'Ynestra King. Figure de l'écoféminisme des années 80, elle a contribué à la création de l'association Women for Life on Earth qui a lutté pour l'égalité des droits et contre les armes nucléaires.

² Hémon, Jouglà, Clavel, Laurent, Bellec, Pavillon, Surmortalité liée à la canicule d'août 2003 en France

³ Chersich M F, Pham M D, Areal A, Haghghi M M, Manyuchi A, Swift C P et al. Associations between high temperatures in pregnancy and risk of preterm birth, low birth weight, and stillbirths: systematic review and meta-analysis BMJ 2020; [En ligne](#)

⁴ Natacha Ordioni. L'androcentrisme : un ethnocentrisme du genre ? Babel : Littératures plurielles, 2011, Altérité et diversité, une approche multidisciplinaire, 23, pp.49-71.

⁵ Zhu Y, He C, Bell M, et al. Association of Ambient Temperature with the Prevalence of Intimate Partner Violence Among Partnered Women in Low- and Middle-Income South Asian Countries. JAMA Psychiatry. 2023 ;80(9) :952-961. [En ligne](#)

⁶ FAO, The unjust climate [En ligne](#)

n'ont pas de ventilateurs chez elles, doivent sortir leurs enfants régulièrement en pleine nuit pour leur offrir un peu de fraîcheur, et se privent ainsi de sommeil. Ces exemples montrent bien que la division patriarcale du travail et des activités entraîne une profonde inégalité face à la crise écologique.

Les femmes sont ainsi davantage victimes de l'anthropocène⁷ que les hommes. Cependant, il faut aller plus loin que ce constat et en expliciter les causes. C'est notamment ce à quoi s'attellent les pensées écoféministes dans toute leur diversité.

Une société de subsistance plutôt qu'une société d'exploitation

Formulée à partir d'actions militantes des années 80 comme la *Women's Pentagon Action* contre le nucléaire, **la théorisation écoféministe relie combat féministe et combat pour la Terre**, considérant qu'ils procèdent de la même logique.



Le 17 novembre 1980, à Arlington en Virginie, des milliers de femmes se sont rassemblées sur ce lieu de pouvoir militaire. Elles chantent, hurlent de colère, pleurent, accompagnées de grandes marionnettes qui symbolisent les étapes de la manifestation : le deuil, la colère, l'empowerment et pour finir le défi, elles condamnent les portes avec du fil de laine. En affirmant « *We are the earth. We say no more war !* », elles établissent par leur action un lien

⁷ L'anthropocène est l'hypothèse selon laquelle l'activité humaine a changé si profondément la biosphère et la géologie de la Terre qu'il l'a faite entrer dans une nouvelle ère géologique.

direct entre féminisme et protection du vivant.

Le lien théorique entre ces deux combats est établi par Carolyn Merchant dans son livre *La mort de la Nature*, publié en 1980. Pour elle, la vision mécaniste de la nature héritée du 17^e siècle, « *l'Homme comme maître et possesseur de la Nature* », conduit à la fois à reconceptualiser cette dernière comme machine plutôt que comme organisme vivant et à hiérarchiser les êtres entre ceux qui seraient du côté de la raison (les hommes, les blancs, les humains) et ceux qui seraient du côté du corps (les femmes, les non-blancs, les vivants non-humains). On en trouve la trace dans le langage courant à travers des expressions comme la *nature vierge* et *inviolée* qu'il s'agirait pour *l'homme conquérant* de *domestiquer* ou de *coloniser*.

Cette représentation dualiste du monde n'est pas seulement une abstraction philosophique. Elle est le produit de rapports de domination très concrets et très matériels. La tendance marxiste de l'écoféminisme fonde sa pensée sur le concept d'un **travail reproductif exploité**⁸. Ce terme désigne l'ensemble des activités qui permettent non seulement la reproduction de la force de travail mais également la subsistance de la société dans le temps à travers un ensemble de fonctions sociales essentielles regroupées sous le terme de **care** : travail domestique, éducation, soin aux autres par exemple.

Nos sociétés capitalistes étant marquées tout à la fois par un rapport de classe et par un rapport social de genre, elles ont fait du travail productif, conçu comme masculin, la norme du travail. Le travail de reproduction quant à lui, conçu comme féminin, est dévalorisé et

⁸ Silvia Federici a beaucoup développé cette notion. On peut lire *Capitalisme et économie féminine*, 2014.

par conséquent sous-rémunéré, voire non rémunéré quand il est relégué à la sphère privée. On dira alors que le père « travaille » et que la mère « est au foyer ».

Le capitalisme délègue donc aux femmes sa propre subsistance qui, conçue ainsi, dépasse largement le « travail domestique » : elle désigne la satisfaction de besoins élémentaires et renvoie donc au soin, à la nourriture (approvisionnement/agriculture, transformation des produits et préparation des plats), à l'eau (approvisionnement et gestion durable de celle-ci) ou plus généralement au fait d'habiter un lieu de manière durable.

Des écoféministes comme Maria Mies⁹ travaillent cette **notion de subsistance** pour en faire une **réelle alternative à l'organisation sociale capitaliste**. A l'opposition patriarcale travail rémunéré/travail domestique, elle oppose la partition entre travail intégré à une société capitaliste et travail de subsistance en tant qu'activité collective, vitale pour la survie planétaire¹⁰. En adoptant cette perspective, le problème n'est pas l'inégale intégration entre les espaces, les personnes ou les genres à l'économie globalisée mais l'économie globalisée tout court dont il faut sortir parce qu'elle produit l'écocide, le patriarcat et le colonialisme.

Autonomie, travail du care : comment s'inspirer des écoféministes ?

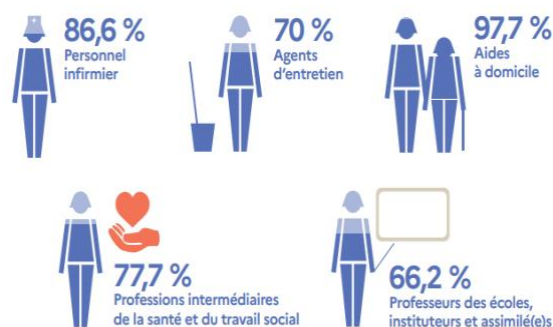
Par leur diversité, les pensées écoféministes ne sont pas directement transposables à notre travail syndical mais elles ont des choses à nous dire en tant que syndicat de transformation sociale.

⁹ Maria MIES, Veronika BENNHOLDT, La subsistance : une perspective écoféministe, Ed La Lenteur, 2022.

¹⁰ Geneviève PRUVOST, Quotidien politique, 2021.

Tout d'abord, beaucoup de professions représentées par notre fédération sont fortement féminisées parce qu'elles appartiennent aux **métiers du care** et constituent ainsi un exemple frappant de l'exploitation du travail de reproduction.

Part des femmes dans les métiers de « première ligne » et du « care »



Sources : Insee, 2020 ; Drees, 2020 ; Dares, 2014 ; Dares, 2013 Détails p. 15

Le *care* désigne un travail matériel, technique et émotionnel façonné par des rapports sociaux de sexe, de classe et de race entre différents protagonistes : les pourvoyeur·ses, les bénéficiaires et tous ceux qui encadrent ou prescrivent ce travail. Le *care* n'est donc pas seulement une attitude attentionnée mais un rapport social de service, de soutien et d'assistance.

Or, ce domaine est massivement féminisé et donc massivement sous rémunéré. Une étude suisse estime qu'un tiers de ce travail est accompli sans rémunération, le plus souvent par des femmes¹¹. Lorsque ce travail est rémunéré, ce sont aussi massivement des femmes qui exercent ce type d'activité : en France on parle de 86 % du personnel infirmier, 70 % des agent.es d'entretien et de 97 % des aides à domicile¹². A chaque fois, le salaire est très insuffisant. 17 % des aides à

¹¹ Reconnaissance et revalorisation du travail de care, Agir pour l'égalité, Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, DFI, Bern, 2010.

¹² INSEE, Femmes et hommes, l'égalité en question, 2022

domicile vivent sous le seuil de pauvreté¹³ et les infirmier·ères françaises ont dû attendre 2010 pour voir la fonction hospitalière reconnaître leur statut de catégorie A (bac +3).

Une approche écoféministe du travail du care permettrait d'abord d'**affirmer le caractère fondamental de ces activités**. Par conséquent, la solution ne sera pas d'inciter les jeunes filles à s'orienter vers d'autres métiers. Il faut plutôt **exiger pour ces métiers une rémunération digne, à la hauteur de leur importance sociale**.

Mais on peut aussi s'inspirer des travaux de certaines écoféministes sur un **plan tactique et stratégique**. Ils nous invitent en effet à placer le combat du côté de **l'autonomie** : le passage vers une société du salariat a entraîné une perte de puissance pour les classes populaires, qui sont devenues progressivement dépendantes de leur salaire et donc de leur employeur. Il ne s'agit pas de revenir sur le statut de salarié, qui est bien évidemment un conquies social. Mais des actions comme celle du collectif « La Louche finale » sont enthousiasmantes : cette cantine de luttés créée fin 2022 en Touraine a ravitaillé des grévistes lors du mouvement contre les retraites et leur a permis de tenir la grève. Dans la même optique, la ZAD de Notre Dame des Landes a perduré dans le temps parce qu'elle a réussi à faire vivre ceux qui y résidaient.

Enfin, **la notion de subsistance nous pousse à développer nos luttés à l'échelle de la**

communauté et du territoire. En effet, tout est lié : réussir à construire l'autonomie physique pour conquies l'autonomie politique et intellectuelle. La subsistance permet de construire ce tissu de relations sur lesquelles on peut agir localement et démocratiquement. La conquies suppose de reprendre aux super structures capitalistes notre autonomie politique.

Il s'agit par conséquent d'agir à **l'échelle du collectif de travail** : l'école, l'université, les bureaux, tous les lieux où nos collègues travaillent au quotidien. Non seulement, le collectif de travail est la raison d'être de notre action syndicale mais il est aussi l'unité de base pour porter les combats féministes et écologiques. En effet, ce niveau d'action les rend immédiatement concrets. Il est toujours plus facile de se battre pour le maintien d'un espace vert qu'on aperçoit de sa fenêtre que « contre l'artificialisation des sols ». Surtout, cette échelle permet de sortir de l'alternative petits gestes inutiles / révolution inaccessible. A l'échelle du collectif de travail, on se bat ensemble pour améliorer directement notre quotidien, on touche ainsi à la fois le très local et le global pour faire vivre une démocratie en acte, attentive au lieu et à toutes celles et ceux qui le peuplent.

Faire de l'interdépendance de tous les êtres le point de départ de toute politique, voilà donc un défi de taille et une alternative à toutes les structures d'exploitation, qu'il s'agisse du patriarcat ou du capitalisme.

¹³ Rapport d'information de l'Assemblée nationale n° 3126, 24 juin 2020.